

CLIT 007

Concentré lesbien irrésistiblement toxique

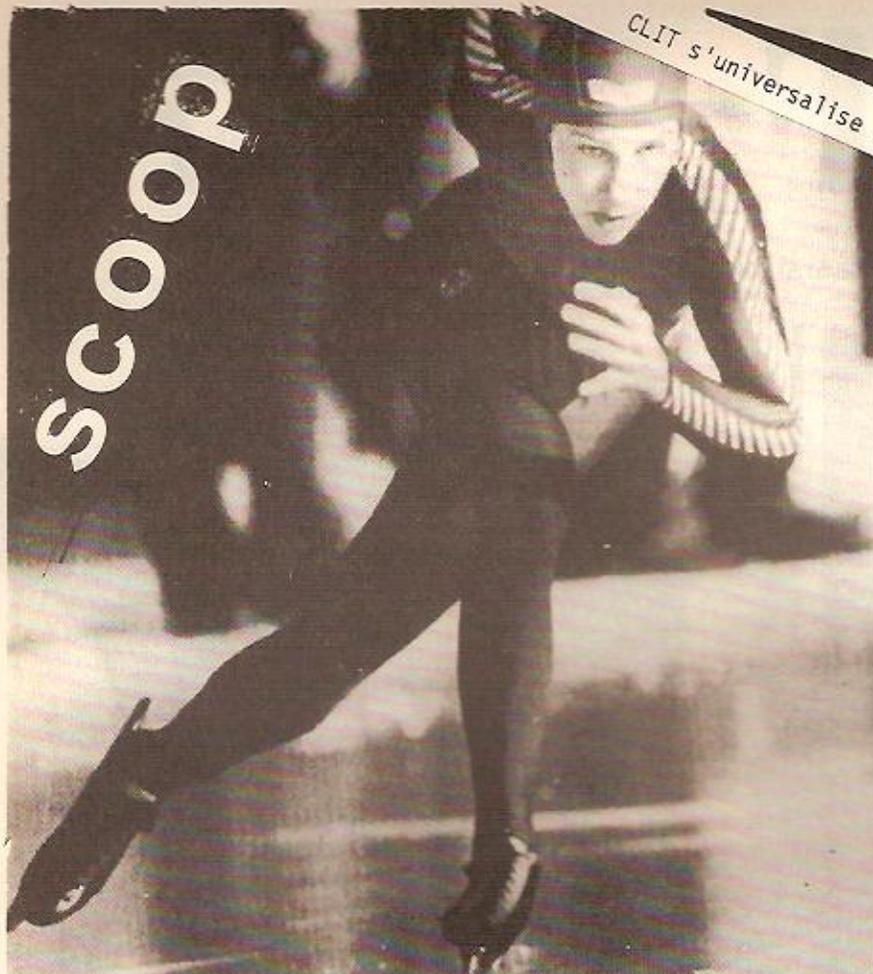


6 frS/20 frF

DEC.84
N° 13

SCOOP

CLIT s'universalise ! Il deviendra dès 85 : CLIT INTERNATIONAL.



EDITO

Une petite mise au parfum vous est due, chères lectrices. Sans prétention aucune à la mégalomanie, nous avons cependant toujours manifesté dans nos colonnes un souci d'internationalisme ; souvenez-vous des articles fracassants de nos envoyées spéciales sur les lesbiennes du Costa-Rica, du Japon, de San Francisco sans compter le Concentré cosmiquement toxique et les différents articles que vous avez pu lire en version doublée par nos soins. Par ailleurs, en tant que lesbiennes politiques, nous avons toujours éprouvé le besoin de compter nos forces ici et ailleurs et pour nous, "l'Internationale Lesbienne" est vitale.

Nous ne vous cacherons pas que la tentation était forte, après trois ans et demi de parution, de nous laisser frôler par le spectre de la lassitude... En effet, il est particulièrement difficile, pour nous lesbiennes, de porter notre parole vers l'extérieur, tant nous sommes à contre-courant de l'idéologie dominante qui elle, prospère honteusement dans ce climat de régression politique généralisée. Comme vous ne le savez peut-être pas encore, CLIT est l'émanation de VANILLE/FRAISE, groupe de lesbiennes politiques et, à ce titre, il n'est pas un journal de lesbiennes tout à fait comme les autres.

Cette petite différence a de grandes conséquences.

Nous assurons (hormis son impression) toutes les étapes du journal : recherche des contributions, réunions de rédaction, dactyloclit des arclites (note de la clacliste), recherche iconosaphique, letraset, mise en page, pliage, assemblage, courage - pardon, coupage -, envoi, sans compter les activités plus administratives telles que comptabilité, publicité, mise à jour du fichier des abonnées, réponse au courrier...

Le caractère résolument toxique de notre journal n'en fait pas une publication à grand tirage (500 exemplaires par numéro). Nous ne voulons surtout pas perdre notre acidité ni notre pugnacité : nous voulons nous donner les moyens de les diffuser plus largement.

A cet effet, nous reprenons dès 85, pour un an, "l'ILIS Newsletter" (bulletin trimestriel de l'ILIS) et son secrétariat.

N.B. ILIS = International Lesbian Information Service.

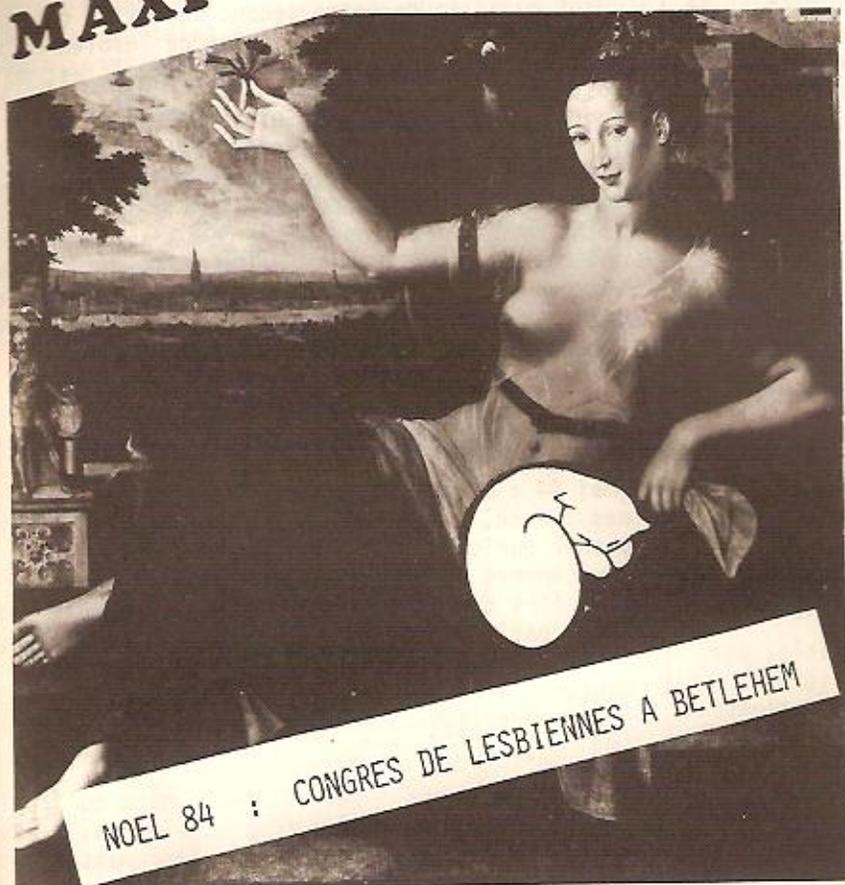
Depuis sa création, le secrétariat de l'ILIS était basé en Europe du nord. Son bulletin était rédigé presque uniquement en anglais. Politiquement, l'ILIS était du style "gay gay marions-nous", c'est-à-dire pas clairement séparatiste vis-à-vis des mouvements homosexuels mixtes et des féministes. Alors que Vanille-Fraise est lovée au coeur de l'Europe, polyglotte and last but not least, séparatiste.

Vous l'avez compris, le nouveau CLIT s'appellera CLIT INTERNATIONAL, il sera rédigé en trois langues, français, anglais, espagnol et ce en sus de ses savoureuses rubriques, de sa fameuse mise en page, de sa patte aventureuse et de sa griffe impétueuse.



Avant de fermer la porte
 CLIT 007 vous montre
 Dans son numéro treize
 Les merveilles de son musée secret
 Et comme il est irremplaçable
 Il reviendra par la fenêtre
 En mars de l'année prochaine
 VOYE CLIT INTERNATIONAL :

MAXI SCOOP



CLIT INTERNATIONAL a d'ores et déjà besoin de correspondantes permanentes ou occasionnelles dans tous les coins du monde.
 Envoyez-nous vos textes qu'ils soient rédigés en allemand, anglais, italien ou espagnol et nous nous ferons un plaisir de les traduire.
 Vos photos, dessins, BD etc. sont toujours les bienvenus.
 Faire offres au journal qui transmettra.

AVIS DE RECHERCHE - WANTED - RECOMPENSA

mini-scoop

Ce que vous ne verrez plus dans CLIT : des photos des syndiqués du crime (= eux)
 Ce que vous y verrez figurer dorénavant : nos signatures, ce qui vous permettra de mieux apprécier notre diversité et évitera de malencontreuses confusions.

ATTENTION : légère modification des tarifs

Abonnements	24 francs suisses	Les modes de paiement restent inchangés
(pour 4 Nos)	70 francs français	
	10 dollars	
Prix par No	6 francs suisses	
	20 francs français	
	3 dollars	

Repenser l'action

Au moment de clore trois années de parution et de redémarrer sur une nouvelle formule, c'est aussi l'occasion de repenser l'action lesbienne telle que nous l'avons vécue ces dernières années.

Que de choses se sont passées depuis que nous avons quitté en 1979 un groupe de féministes radicales (d'ailleurs sur le point de se dissoudre faute de perspectives) et constitué Vanille/Fraise, groupe de lesbiennes politiques !

Après une année de discussions internes, nous nous sommes résolument tournées vers l'extérieur à la rencontre d'autres lesbiennes, féministes ou non, sur deux objectifs :

- * favoriser la création d'espaces où les lesbiennes puissent se rencontrer, partager leurs expériences et se reconnaître d'une manière plus positive que le reste de la société ne leur en donne le reflet et construire notre histoire
- * se manifester le plus largement possible, par les médias et tous les moyens intelligibles pour faire valoir notre position de lesbiennes sur toutes les questions qui nous entourent.

Nous pouvons faire un bilan plutôt positif de notre premier objectif. En lançant en février 1982 le "Bal des Chattes Sauvages", bal mensuel au Centre Femmes, pour "lesbiennes et autres femmes", nous avons certainement réussi à toucher quantité de lesbiennes qui ne seraient certainement pas venues au Centre Femmes pour une autre raison, tant sa gestion était féministe nostalgique. Nous avons même vu un nouveau collectif 100 % lesbien celui-ci, et de 10 ans plus jeune que le précédent, reprendre complètement, au début de cet été, la gestion du Centre Femmes alors que l'ancien comité mettait la clef sous le paillasson avec des dettes. Au cours de l'été, le Centre Femmes a été complètement transformé et repeint pour dégager trois pièces : un bar/resto, une salle dite "non fumeuses" avec une bibliothèque et une grande salle pour le Bal et autres spectacles avec sono incorporée et stable. Quand bien même ce collectif a de la difficulté à se revendiquer ouvertement à l'extérieur comme collectif lesbien, la réouverture du Centre Femmes, sous cette forme, est un succès rendu possible grâce à la formidable énergie des lesbiennes.

Quant au bilan de notre second objectif, celui de prendre des positions publiques de lesbiennes sur tous les sujets qui nous concernent, il est moins positif.

Bien sûr, il y a eu la Goudou-manif (22 mai 82), qui a vu défiler quelques 200 à 300 lesbiennes dans les rues de Genève, avec des slogans plus ou moins compréhensibles ; mais ce même jour, tandis que nous étions cernées par la presse et autres voyeurs sur le lieu du rendez-vous, nous ne sommes pas parvenues à faire la moindre déclaration alors que les journalistes en réclamaient. Bien sûr, à l'occasion de l'une ou l'autre des fêtes que nous avons organisées : "Bal des Cyprinnettes" (novembre 80 : 2 jours de théâtre, danse, musique, discussions), "Tortilla-Sax" (mai 84 : musique live, 4 groupes de musiciens : rock, jazz, new wave), nous avons pu faire passer quelques communiqués dans la presse. Nous sommes également apparues sur le sujet du viol lors du procès en mars 82 des Pharaons violeurs par exemple, ou sur la santé ("attention, l'hétérosexualité peut mettre votre santé en danger !") par nos tracts, mais tout cela est bien sporadique !

Enfin, il y a aussi CLIT 007 qui, bien qu'il aie bénéficié du soutien d'autres lesbiennes, a été essentiellement l'organe de Vanille/Fraise. Sans vouloir ici faire l'analyse de CLIT, puisque cela fait partie de l'édito, retenons que si CLIT a été un petit outil de communication pour les lesbiennes, il ne l'a certainement pas été en dehors du ghetto.

Alors pourquoi est-ce si difficile de porter notre parole de lesbiennes à l'extérieur ? Peut-être par manque de cohésion et de confiance dans le groupe, tant il est difficile de faire le contre-poids de l'image de merde que la société nous renvoie de nous !

Mais surtout évidemment parce que nous allons complètement à contre courant dans l'évident virage à droite de notre société : le féminisme est plus que passé de mode, c'est le retour aux valeurs sûres. Et que nos cris dans le désert ne font que nous rappeler notre isolement.

Je prendrai pour exemple les votations suisses et genevoises du 2 décembre 84 où, noyée entre six questions différentes, l'initiative pour une assurance maternité (qui devait ramener la Suis-

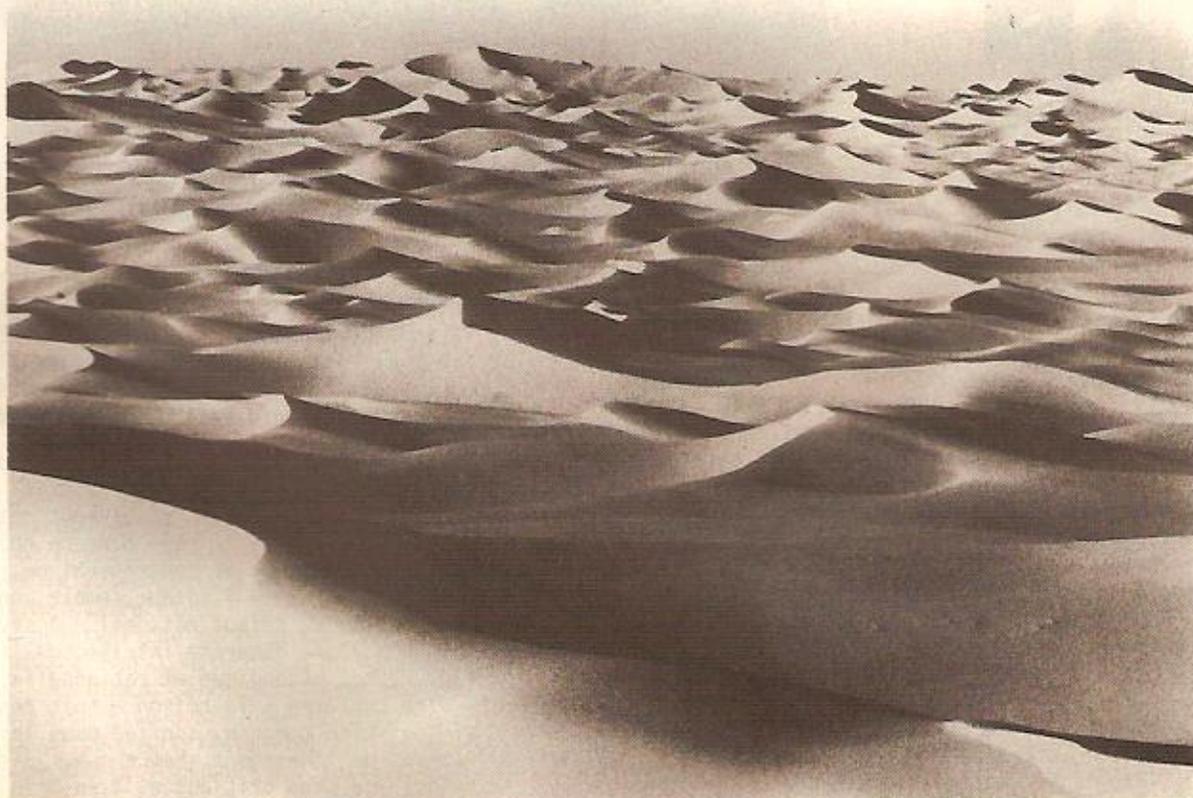
lesbienne ...

se au niveau des pays voisins en matière de protection sociale) a été rejetée par 84 % des voix (participation 37 % !) alors qu'était acceptée à 63 % (participation 29 % !) l'initiative du Parti Démocrate Crétin inscrivant dans la Constitution genevoise le principe suivant : "la famille est la cellule fondamentale de la société ; son rôle doit être renforcé" !!! Désormais la famille (c'est-à-dire le couple marié avec enfants ou non), bien qu'étant en perte de vitesse par rapport aux divorcé(e)s, célibataires et autres mutant(e)s, bénéficiera du soutien de la loi pour obtenir des privilèges au niveau du logement, des impôts ou que sais-je.

Sur le marché du travail également, les femmes perdent leurs emplois au profit des hommes et nous n'y échappons pas non plus. Bref, notre cote n'est pas à la hausse. Pourtant comme l'exprime Audre Lorde au sujet du racisme : "ton silence ne te sauvera pas". Aussi, pour oser continuer à penser lesbien, nous avons d'autant plus besoin de connaître, de sentir nos soeurs lesbiennes dans d'autres villes, d'autres continents, retirées à la campagne ou sur une base de missiles (!) ; nous attendons toutes la mort imminente de cette société, mais comment nous construisons-nous dans cette attente ?

Emma

... et que nos cris dans le désert ne font que nous rappeler notre isolement.



Faisons Sérieusement

Ce Qu'on Fait !



Un débat contradictoire s'est engagé dans le no. 12 de CLIT 007 à la suite de la parution d'une série d'articles sur San Francisco et de l'un d'eux en particulier: "Separatist dykes" (CLIT 007 No. 9).

J'ai été assez contente de lire la lettre des SEPS. Elles ne m'ont pas convaincue sur tous les points; elles sont passées - volontairement ou non - à côté de remarques importantes en ne donnant pas un point de vue d'ensemble sur le no. 9 et j'aurais souhaité qu'elles en disent plus long sur certaines questions. Mais, au moins, elles ont fait quelques mises au point tout à fait nécessaires et émis quelques critiques tout à fait justifiées.

Cette série d'articles avait, globalement, un caractère superficiel et approximatif. Par conséquent ça avait tendance à sombrer, de temps en temps, dans le bla-bla et sentait le délayage.

J'aimerais, par exemple, qu'à l'occasion, s'entame un débat sérieux sur ce que l'on entend par "identité" parce que ce mot à la mode sert à tout et à n'importe quoi. C'est regrettable car de cette façon l'importante notion "d'identité sociale" se dissoud et se perd dans un charabia verbeux.

D'autre part, il y aurait beaucoup à dire sur l'exécution rapide de "l'esprit (français) cartésien et résolument matérialiste" fleuron de la page 8 de ce no. 9. Pour l'instant, je me contenterai de regretter que ce que l'auteur semble considérer comme un défaut national - à savoir le choix d'une démarche intellectuelle rigoureuse, méthodique et rationnelle, c'est à dire conforme à la raison - soit resté, si j'ai bien compris, confiné dans les limites de l'hexagone. Parce que, joint à un brin de sens critique et à un brin de respect politique, ça aurait sans doute aidé Pirouette et Girouette à rédiger une

réponse, sinon "des meilleures" (Qu'est ce que c'est que ces enfantillages!) du moins acceptable.

En effet, si l'article "Separatist dykes" est criticable, si la lettre des SEPS n'est pas entièrement satisfaisante, la pseudo-réponse à cette lettre est carrément irrecevable et ce pour deux raisons.

La première c'est que n'ayant pas compris grand chose du mouvement séparatiste de San Francisco, Pirouette et Girouette ne semblent pas s'être données la peine de comprendre une lettre qui leur reproche, sur le fond, d'avoir parlé sans savoir et sans réfléchir. Par exemple, les SEPS ne nient pas le "vieux monde" (pourri d'ailleurs! ça, c'est moi qui vous le rappelle, sans commentaire.). Elles soulignent que l'essentiel de leur mouvement vous a échappé. C'est ce qu'elles disent et rien de plus. Rien n'est plus vain que le procès d'intention. Autre exemple, elles ne manquent ni d'humour ni de nuances. Elles vous font remarquer que vous faites des plaisanteries de mauvais goût et de mauvais aloi; elles critiquent votre manque de rigueur et de sérieux. Attention, il ne s'agit pas de se prendre au sérieux mais de faire sérieusement ce que l'on fait ou de s'abstenir.

Pirouette et Girouette réagissent comme des mouches arrosées de vinaigre: beaucoup de bruit pour rien, de l'agitation incohérente, des jets d'acide. Inutile de jouer les "cools" rigolardes avec ces sottises histoires de "joints bien tassés", d'inondation au Véthiver et d'imprégnation alcoolique: tout le monde s'en fout. Ça ne révèle pas votre sens de l'humour mais, seulement, combien vous avez été piquées au vif, combien vous entendez sauvegarder votre amour propre chatouilleux, combien vous vous prenez au sérieux, combien vous êtes embarrassées par ce débat politique et à quel point votre manque de rigueur (et de moyens politiques?) vous pousse à le fuir, à détourner les attaques, à dénaturer la pensée des interlocutrices, à esquiver le coup en somme.

Et c'est la seconde raison qui fait de votre réponse une petite chose exécrationnelle. La moindre des choses pour un journal comme le votre c'est d'accepter le débat contradictoire et de l'accepter réellement - ce qui implique de le mener avec un minimum d'esprit méthodique et rationnel, avec un minimum de respect, avec une conscience politique aiguisée et ouverte. Pourquoi ce petit texte fielleux qui n'est que raillerie d'un bout à l'autre?

Si vous n'êtes pas d'accord avec la lettre des SEPS, expliquez en quoi, expliquez-vous!

Mais qu'est ce que c'est que ces allusions déplaisantes au fait de prendre une amante parmi les SEPS? C'est inutile et ambigu au point d'évoquer pour la lesbienne radicale du "vieux monde" que je suis, l'époque charmante où les plus raffinées des "Lesbiennes Féministes", à bout d'arguments politiques, démontraient leur élévation d'esprit en proclamant, que de toutes façons, les Lesbiennes Radicales n'étaient pas baisables. Ah! Le "vieux monde" et ses nuances...

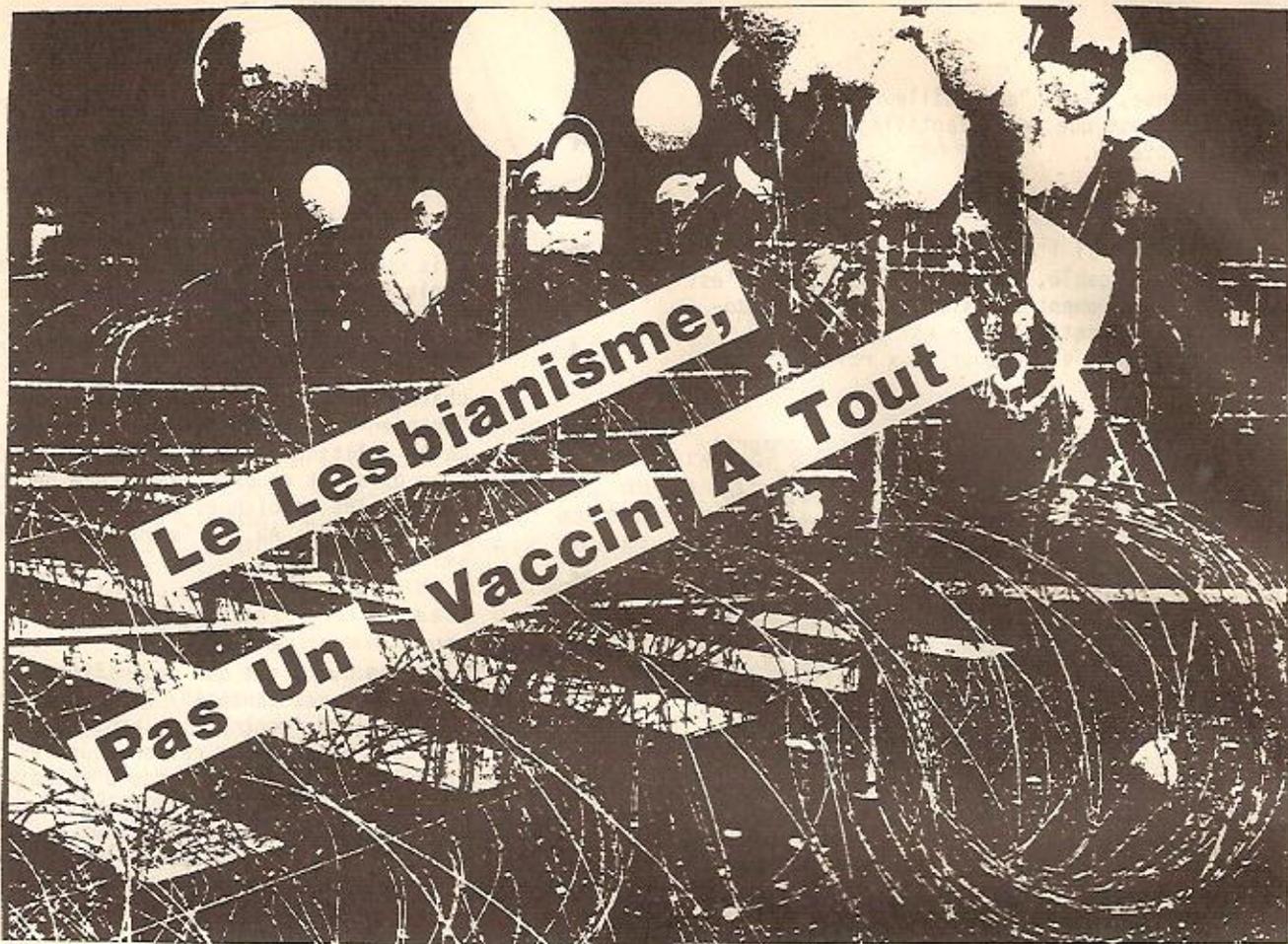
Qu'est ce que c'est que ces "Titres auxquels vous avez échappé"? Si vous n'êtes pas capable de contrer les arguments des SEPS ce n'est pas une raison pour les ridiculiser. Je vous entends d'ici dire que je manque d'humour. Ce pseudo-humour qui consiste à rire et à tourner en ridicule ce qui vous dépasse pour l'invalider et avoir, à toute force, le dernier mot, j'espère bien en être dépourvue.

Le ton de raillerie, vaguement méprisante, qui caractérise votre réponse, a un équivalent dans les discussions: le ricanement qui a empoisonné tant de réunions de lesbiennes, Lesbiennes Radicales en particulier.

J'aimerais bien qu'on en finisse avec ces pratiques négatives, ces attitudes sordides entre nous. Enfin, il est possible de défendre son point de vue sans ridiculiser l'interlocutrice! Et vous le savez très bien les Pirouettes et autres Girouettes. Cette propension à user du ricanement pour masquer sa faiblesse politique conduit à des attitudes odieuses et peut engendrer des situations inhumaines. Alors, parce que c'est dangereux, parce que c'est inefficace, qu'on en finisse! Arrêter de ricaner de ce qui dérange, c'est une expression de la conscience politique et pas des moindres.

J'avoue que je me demande encore ce qui vous a pris d'écrire cette réponse là sur ce ton là. Mais franchement c'est bien pire que les bêtises de l'article original. Je le dis sans humour, sans animosité, mais bien tristement.

CLAUDE
Marseille



La lettre des SEPS a soulevé des questions auxquelles il n'a pas été encore répondu, car la réponse signée Pirouette et Girouette dans le No 12 n'est certainement pas une réponse. En y regardant de plus près, on aurait pu néanmoins reconnaître les contradictions existantes. Ce sera certainement la dernière fois qu'en groupe nous essayons de rattraper un texte écrit à deux.

Mais venons-en aux questions soulevées.

Le message de l'image

Les images ayant un message aussi important que celui des écrits, il faut analyser chaque image choisie pour connaître le message qu'elle adresse, et si celui-ci correspond à nos idées en tant que lesbiennes politiques.

Dans le look hétéro, l'image de la femme est construite pour plaire aux hommes - c'est un signal, pour eux, qu'on est prête à se soumettre à leur plaisir. Est-ce le message que nous voulons reconnaître comme le nôtre ?

Le sado-masochisme est une démonstration de l'idéologie du pouvoir mâle, c'est-à-dire que (pour les femmes), "c'est merveilleux d'être soumises à quelqu'un d'autre, sans limites, et de trouver du plaisir à être une esclave". C'est une des expressions de l'idéologie de l'oppression de la femme les plus pures possible. (Par ailleurs, trouver du plaisir à faire du mal(e) à quelqu'un(e), d'opprimer un(e) autre, c'est une expérience qui, peu à peu, tue l'âme). Est-ce un message qu'on veut faire passer comme le nôtre ?

Une nécessité : l'analyse

On ne peut pas avoir une confiance aveugle en ce qui nous plaît, sans analyser pourquoi ça nous plaît. Notre culture est pleine de manifestations très subtiles de l'oppression en général. On a toutes accepté certaines idées, un certain comportement, sans nous rendre compte de leur rôle dans la perpétuation des oppressions. Donc, quand on parle du racisme (ou d'autres formes d'oppression), il peut avoir des manifestations beaucoup plus subtiles que les injures ou les mots vulgaires. Ce n'est pas parce qu'on a réussi à ne plus dire certains mots qu'on n'est pas raciste (misogyne, etc.). Et on peut être raciste (etc.) sans avoir l'intention de l'être.

L'invisibilité des privilèges (aux privilégiées)

Souvent, quand les femmes hétéros ou les femmes blanches sont confrontées par des lesbiennes ou des femmes de couleur, elles trouvent que ces dernières exagèrent. Dans la mesure où elles n'ont jamais vécu sans leurs privilèges, elles n'arrivent pas à comprendre comment ce serait sans. En effet, ces privilèges passent tellement pour "normaux" qu'elles ne se rendent pas compte qu'elles ont une position privilégiée. (Pas besoin d'ajouter que c'est le pouvoir qui permet d'établir les conditions de la "norme"). Elles croient que leur réalité est celle de tout le monde. Il y a donc des femmes qui n'arrivent pas à admettre - pour prendre un petit exemple qui se trouve dans la lettre des SEPS - qu'il y ait des femmes allergiques à la fumée ou aux parfums. Et en-

core moins à reconnaître l'abus de pouvoir qui est le refus de respecter cette condition de leur vie.

Le lesbianisme, pas un vaccin à tout

Même en tant que membre d'un (ou plus) groupe opprimé, nous en tant que lesbiennes pouvons toujours avoir certains privilèges par rapport à d'autres femmes (de couleur, de la classe ouvrière, etc.). Cependant, ce qu'on veut, c'est non seulement la fin de l'oppression des lesbiennes, mais la fin de toutes les oppressions. Il est évident que toutes les lesbiennes ne seront pas libres tant que les lesbiennes de couleur (de la classe ouvrière, relevant un défi physique*, etc.) continueront à être opprimées en tant que femmes de couleur, etc. De même, si les lesbiennes de couleur ne sont pas libres, les lesbiennes ne le sont pas non plus.

L'usage de la peur et de la colère

Fortes des enseignements qui précèdent, il nous faut savoir réagir à une critique. Quand quelqu'un nous dit que nos gestes ou une de nos pensées est offensif(ve), il faut pouvoir écouter cette critique et l'utiliser pour la vérité qu'elle contient.

* périphrase utilisée de préférence à "handicapée", car moins outrageante (voir la lettre des SEPS).

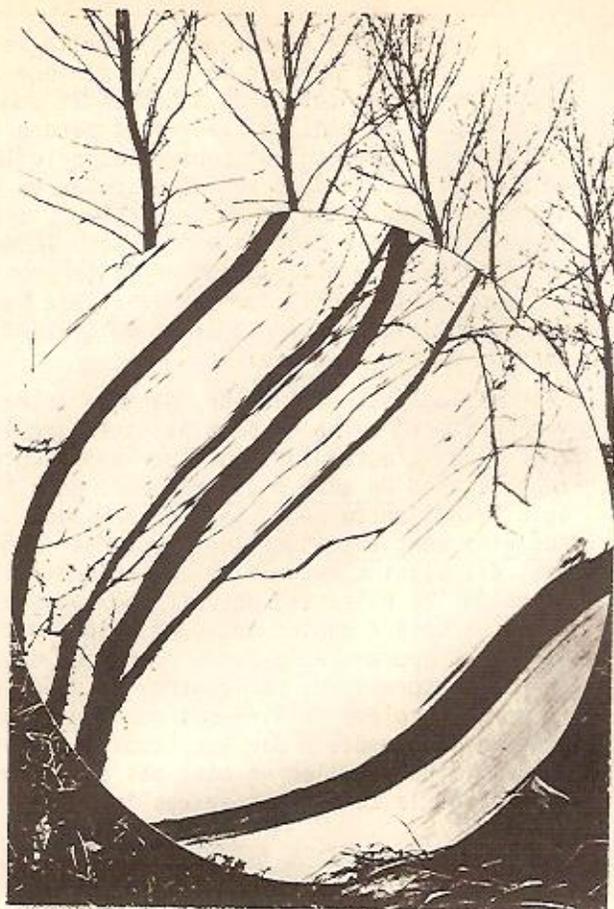
Il y a surtout une raison pour laquelle les femmes ont du mal à écouter de cette manière : la peur. Peur de la colère de l'autre, et peur de changer dans un sens qui leur fait perdre leurs privilèges. Vu qu'on est contre les privilèges, on n'a pas besoin de beaucoup discuter ce dernier point. Le texte de Audre Lorde, "L'usage de la colère" (passé dans ce même numéro 12 de CLIT) parle très éloquentement de cette première question. Elle décrit comment la colère peut être une source riche de force si on sait l'utiliser sans qu'elle nous détruise.

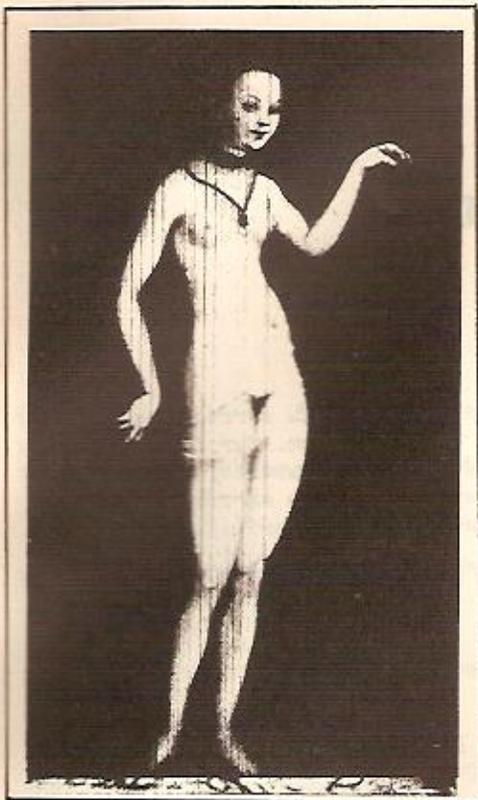
Elle parle aussi de la peur, dans un autre texte, en disant qu'on ne peut pas attendre le moment où on n'aura plus peur pour agir contre les oppressions. On aura toujours peur. Mais il faut agir malgré cette peur. La reconnaissance que nos vies sont en danger (un atout des femmes noires, dit-elle, c'est que les noires ont toujours su qu'on les haïssait) devrait nous pousser à agir. La colère contre les conditions de nos vies nous apprendra la force pour nous dégager de notre oppression. Par contre, la peur de notre propre colère (clairement montrée - pour prendre un exemple - par les femmes/lesbiennes qui estiment qu'elles ne sont pas opprimées) ou la peur de la colère des autres "ne nous apprendra rien".

Si l'on avait discuté la lettre des SEPS dans cette perspective, notre réponse eût été bien différente.

Rosa







EXTASE

(A toutes les lesbiennes du monde)

Chère lesbienne
tu es comme un poème
car tu as l'âme quelque fois bohème,
tu es belle et je t'aime,
tu es art et liberté
tout t'a été donné pour me plaire.
Chère lesbienne,
tu es comme un poème,
inachevé et secret,
je ne t'oublierai jamais,
tu seras toujours dans mon coeur émerveillé.

Marose



ESPOIR

Amour,
tu es l'univers,
et tu es pervers.
Au-delà de l'émoi tu te places,
pour atteindre l'éternité.
Dans les profondeurs de la nuit
tu te caches,
et je cherche à te saisir
pour ne pas gémir,
mais tu es au-delà de toute attente,
tu échappes à mon étreinte,
car tu ne veux pas souffrir,
et moi je te cherche
pour ne pas mourir.

Marose



toi

ioi

Des traces de boue encore humide, gouttes de pluie sur le lino du corridor. Une paire de bottes claires, mouillées, qu'on a laissé tomber dans le salon. Sur la moquette de la chambre, répandus, des habits trempés. De la fenêtre grande ouverte, le bruit fort du vent. Un miroir, là-bas, cru, renvoie mon image entourée d'une serviette de bain. De mes cheveux coulent encore des gouttes ; je laisse tomber la serviette.

La figure fatiguée, le cou plié après les années, encore long, toujours trop long, je m'observe.

La peau sur les épaules, les seins, rien n'est plus très souple, le ventre et les hanches exhibent les plis de la chair, mes jambes peut-être gardent encore une élégance musculaire, mais le corps tout entier...

J'ai 53 ans, peur de la vieillesse, de la solitude, peur surtout de la lire dans les changements radicaux de mon corps, j'ai peur du risque de statisme qui avance avec les années.

Et pourtant aujourd'hui, tu m'as entraînée à courir sous la pluie comme si nous étions deux petites gamines, tu m'as rempli le visage de baisers, la tête de mots d'amour ; sur le pré froid, enlacée tu m'as fait rouler ; entre les rigoles d'eau nous sommes dévêtues, nous nous sommes réchauffé la peau en la frottant dans l'impatience de l'amour : mes seins dans tes mains et dans ta bouche, puis doucement, brusquement, ma bouche sur ton buisson noir, sa saveur aigre, sa chaleur... Et nous sommes revenues enlacées, trempées de pluie et du jus de l'amour, ici, dans ces chambres où j'écoutais le bruit de l'âge, où j'en avais crainte, tendue entièrement à percevoir une faible et lugubre voix qui me disait : "Etre désirée ? peut-être jamais plus !"

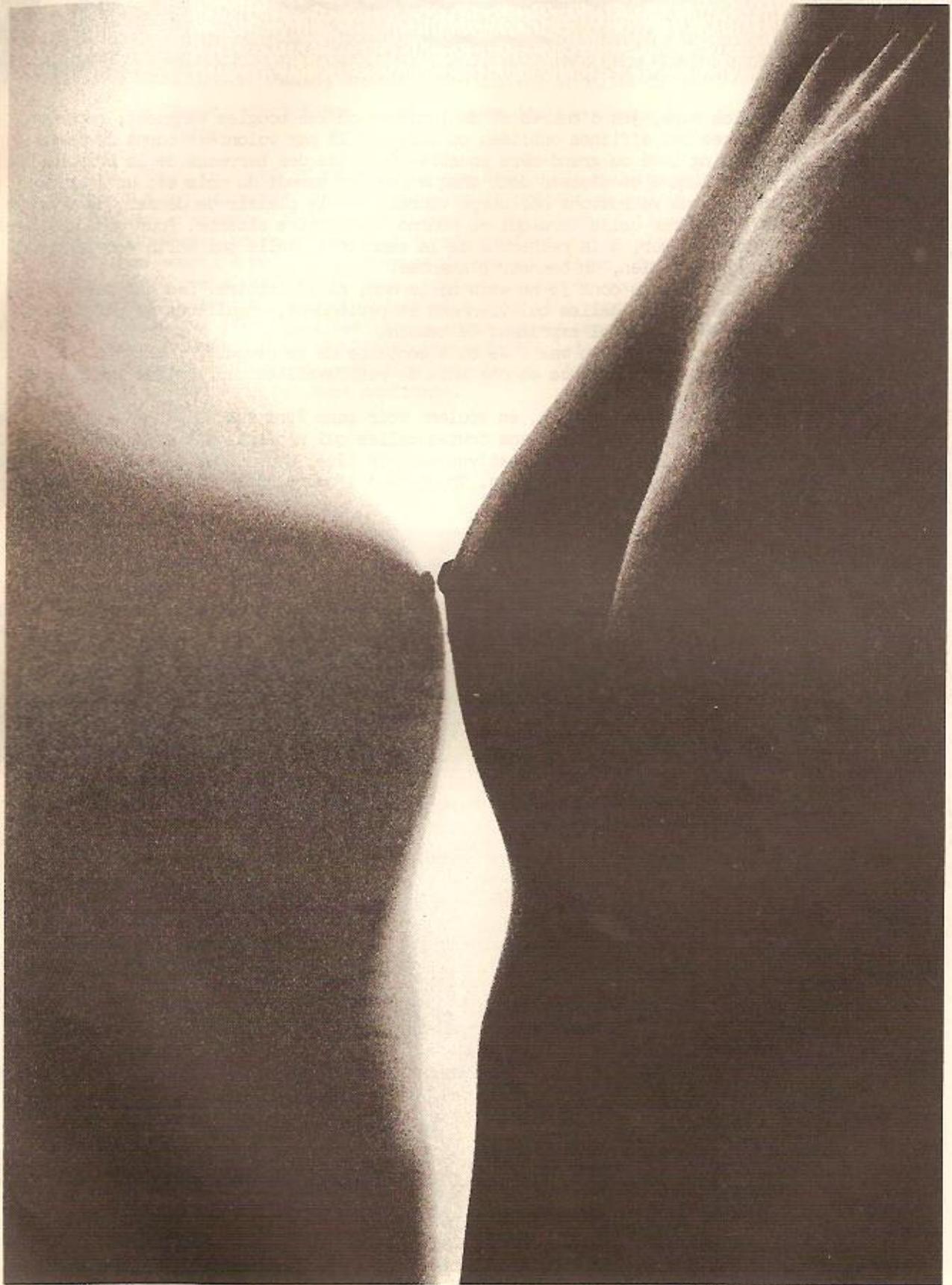
Et pourtant... ici, aujourd'hui, non pas il y a des années-lumière, la provocation de l'amour nous a fait fondre à nouveau : chaque meuble, chaque paroi nous a entendues hurler ou murmurer phrases étranglées, soupirs mourant dans les sanglots, la chair lacérée, bouillante.

Mais maintenant à nouveau je me regarde, muette devant le miroir ; je laisse glisser ma main le long de lignes méconnues, niées ; je voudrais hurler, je me sens mal. Je me souviens de son corps quitté depuis peu, statuaire, image parfaite de sa maturité, et je me sens inéluctablement inutile, dépassée. Mes fantasmes se représentent, mes années, toutes, dansent comme un spectre devant mes yeux, mes larves de malaise se réveillent : comment puis-je ne pas la décevoir avec ce corps, cette silhouette que j'ai manipulée, déformée, méprisée et refusée toujours plus au cours des années, sur laquelle j'ai déchargé mes angoisses, mes désécurisations ? Jamais je n'ai réellement voulu sortir de la spirale que j'engendrais moi-même et que je préservais ; j'ai continué à me vivre physiquement transformée par les délires, positifs ou moins, de mon esprit. Je me suis épuisée de douleur, complètement, et ce n'est qu'à présent que je me rends vraiment compte que jamais je n'ai prétendu apprendre l'attitude de me plaire, j'ai continué à exister en me séparant en "enveloppe" et "contenu", et dans le présent je cherche encore la raison plausible pour m'excuser à nouveau à moi-même mon mal-être toujours plus impérieux, et je trouve mon prétexte : l'âge... et de manière inattendue je me révolte contre ma passivité, contre ce quelque chose qui m'avait déchirée, je m'étonne moi-même et alors je commence à me recoudre, maintenant, alors que ton image se glisse à côté de la mienne : je me regarde, je me touche, je me pense, et même à travers toi j'apprends à me regarder. Lentement je poursuis dans la réunification de mes deux extrêmes et je redécouvre cette facette de sagesse perdue enfant qui me reconduit à mon centre et me ramène au seul vrai non-âge qui appartient à toutes les femmes, et j'arrive, enfin, à dévoiler la beauté qui sommeillait, parfaite, sculptée dans mon être.

(trad. de l'italien)

Lorena

10.11.84, Genève



Variations sur un même thème



Sur les murs, jeu d'ombres et de lumières où les bougies tanguent, rappelant à nos consciences les affiches oubliées ou laissées là par volonté : corps de femme jaillissant, poing levé ou grand-mère accablée du poids des barreaux de la prison. Un lieu pour nous, femmes et déesses dont chaque premier samedi du mois est un jour de fête. Ensemble, nous retrouvons nos corps vibrants et le plaisir de danser, de voir et l'espoir de rencontrer celle vers qui se tourne toute notre attente. Pour quelques unes, le regard reste quêteur, à la recherche de la semblable, celle qui enfin conviendrait pour un bonheur quotidien, un bonheur d'amantes. Tant de visages reconnus dont je ne sais ni le nom, ni l'histoire. Des habituées, des organisatrices et toutes celles qui viennent et reviennent, régulières ou passantes, comme un mouvement perpétuel exprimant le besoin.

- "Salut, comment tu vas ? Je suis contente de te revoir".

Quelques bises en reconnaissance et des mots de retrouvailles pour celles qui ne restent pas inconnues.

J'ai longtemps regardé de travers, en voulant voir sans être vue et je me suis reconnue dans toi qui reste dans l'ombre, dans toutes celles qui n'osent qu'à grand peine se lever de la chaise. Après mille tentatives dans la tête, nous nous levons enfin pour nous faufiler entre les corps dansants. Toujours à l'ombre, à l'abri des spots, au centre du groupe de danse, protégées.

La musique m'assourdissait et je me retirais vers le bar, échangeant quelques mots avec quelqu'une dont le visage m'est connu et le nom absent. Comme une perte de mémoire. Eblouie par la crainte ou la peur d'être jugée, les noms et les références ne s'inscrivaient plus dans mon répertoire. J'étais seule de cette solitude qui vous enserre et vous coince dans une impasse. Je me refermais dans un espace inconnu dont je perdais de plus en plus le code d'ouverture, j'étais ancrée dans mon désarroi, secrète. Pourtant je t'avais déjà rencontrée mais il faut faire tant d'essais avant de ne plus avoir peur. Des rencontres, des déchirures, des espoirs enflammés qui se consomment et à chaque fois, pour se défendre de la souffrance, croire de moins en moins que nous pouvons aimer et être aimées.

Je guettais la porte d'entrée, allais-tu venir ? Je n'étais pas encore prête à te revoir et quand ce fut toi qui traversas la piste de danse, le jeu des ombres sur ton visage, mon ventre s'est noué. Allais-je encore te fuir ?

- "Salut", tes yeux qui me transpercent et ta froideur...

- "Je vois que tu t'es bien remise", non, je n'étais pas bien remise, et les mots restaient dans ma gorge enflammée...

- "Tu as vite fait d'oublier, ça ne m'étonne pas, t'es toujours si malléable". Disparais, va-t-en. Comme j'aurais voulu ne pas être là. Et je pesais le poids d'une erreur que nous faisons quand l'exigence d'amour devient trop forte. Je m'étais embarquée dans ton navire pour me prouver que l'être amour, amante existe et je ne faisais que repousser l'échéance. Par manque, je prenais tout et toutes, tu devais bien exister quelque part ; ce n'est que bien longtemps après que j'ai su que ce n'était pas toi. Tu m'en voulais, là devant moi, dans cette salle de fête, tu as la rage et la vengeance. Je la sens, la ressens, et la gifle est venue. Abrupte, raide et criante, tu m'as poussée violemment : "Mais réagis, salope" ; moi, j'avais fermé les yeux. L'horreur mélangée à la peur me tenaillait de cette angoisse que je connaissais bien : paniquante mais anesthésiante.

J'étais là clouée, parmi les mains multiples qui me tenaient et celles qui te retenaient. Mes larmes coulaient, j'avais le beau rôle de la victime que les autres protégeaient. Tout à coup, nous fûmes éblouies par la lumière, les néons un à un s'allumèrent, découvrant sur les visages des crispations de crainte et d'étonnement. Tu es entrée en grand fracas, sur ton cheval blanc ; hautaine, le visage impassible, une allée se créait sur ton passage. Le noir de ton pantalon de cuir contrastait avec le blanc de la crinière, une lanière brillante rejoignait une de tes épaules à la ceinture, de biais, couvrant modestement tes seins.

Le silence était là, étions-nous dans un rêve ? nous te regardions avancer et tu l'as repoussée du pied, la projetant contre la table : "ne la frappe plus jamais et que jamais je ne te rencontre sur son passage" ; tu m'as tendu la main et m'as hissée derrière toi en cavalière. Nous sommes sorties, je m'accrochais à toi, à ton corps, à ta puissance.

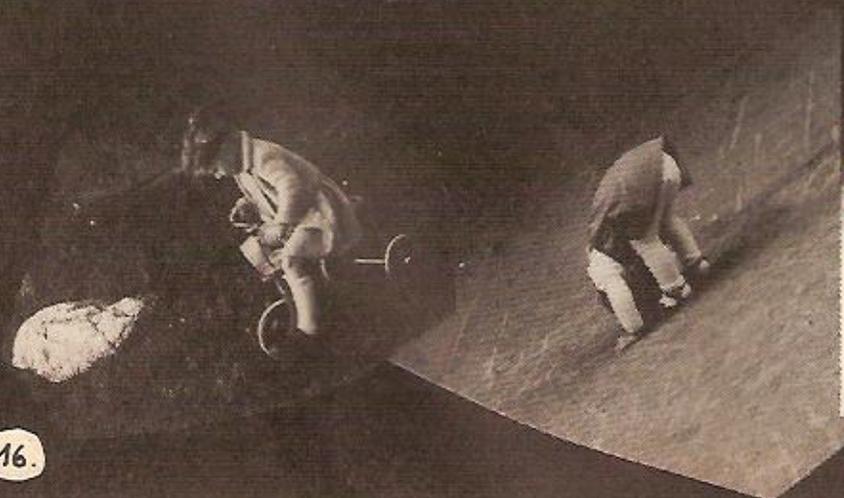
Nous avons galopé longtemps, puis je me suis assoupie contre toi tandis que nous flâinions dans la clairière. Le petit jour se levait, nous nous sommes arrêtées. Tu m'as aidée à descendre de cheval, tes yeux me fixaient et tu as dit :

- "Remets ton tchador, j'en ai assez d'aller chaque fois te sortir de la fange".

"Hey, tu es où ?" ta main sur mon épaule, le sourire sur ton visage et tes lèvres rieuses, aimantes. Je te regarde et le présent me sourit. Je suis bien là, avec ta main qui m'enserme, posée sur mon cou, tu me glisses à l'oreille "Écoute, c'est ma chanson préférée, notre chanson" et tu m'entraînes sur la piste de danse. Je te souris, je me souris à moi-même, heureuse d'être au présent, de me retrouver là où il y a toi, tes cheveux, ton odeur, nous, toutes. Te serrer contre mon corps, tes mains qui lentement caressent mon dos, tu viens nicher ta tête contre mon épaule. C'est avec le cœur envolé que j'embrasse tes lèvres, nous sommes heureuses, resplendissantes. Je t'ai enfin trouvée, tu es là, l'histoire est déjà loin derrière, passée et la souffrance dépassée. Je ris de cet imaginaire par lequel j'ai réglé mon compte à l'inconscience, je me glisse dans tes bras, confiante.

Maryvorne





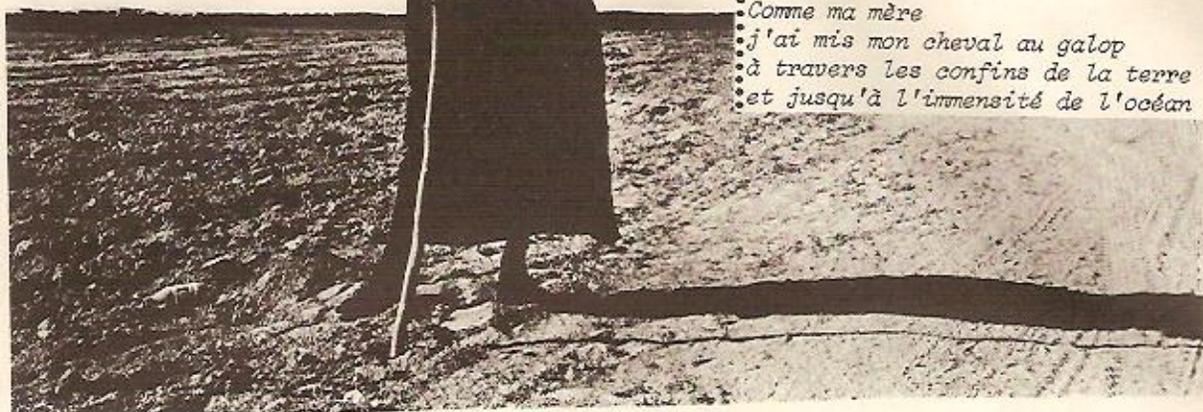


SECRET de CLIT

LA GUERRIERE



••• Comme ma mère
••• je suis une guerrière



••• Comme ma mère
••• j'ai mis mon cheval au galop
••• à travers les confins de la terre
••• et jusqu'à l'immensité de l'océan

••• Comme ma mère
••• j'ai su m'attarder
••• sur des collines d'olivier
••• pour monter le guet

••• Comme ma mère
••• j'ai su m'abreuver des eaux cristallines
••• qui jaillissent des montagnes



••• Comme ma mère
••• je tisse la toile d'araignée
••• qui mettra en contact
••• toutes nos énergies de femmes

Toni



Rue du coup de foudre
Carrefour des coeurs de verre
Le jour, notre amour
Est une ville fragile, une petite fille
Qui joue à la marelle
Sur les damiers du soleil

Mais le noir venu
Obstinément nous
Encore nous
Plus qu'une



SYMPHONIE POUR UNE FEMME SEULE

Une disponibilité centrée sur soi. Les corvées de l'altruisme quotidien gommés. Remplacées par des petits espaces de liberté en plus. "Les femmes qui n'ont pas d'enfants, c'est par égoïsme", disait ma mère. Une femme seule se permet beaucoup plus d'égoïsme encore...

L'exaltation de cet état. Le sentiment de puissance de se réveiller seule dans son lit, le dimanche matin. Le quartier est calme. On imagine la banalité de ce qui se passe dans la plupart des autres lits. Ceux des couples et des familles. Finalement, trente-quatre ans, pas vraiment laide, et mon grand lit pour moi toute seule. Un luxe conquis. La jouissance d'user du temps (ces heures matinales), et de l'espace (ce grand lit), selon mon caprice.

Par défi, je traque le soupçon d'angoisse, le petit goût d'amertume, le regret de quelque chose. En vain. Ce dimanche matin m'appartient. Comme mon appartement, ma voiture. Et bien plus que mes amantes, certainement.

C'est le week-end et pendant les vacances qu'une femme seule est vraiment seule. Dimanche. Je suis partie à bicyclette, ce matin. Les cyclistes qui me croisent me saluent. Je suis sûre qu'ils pensent que mon mari est derrière... ou devant... quelque part enfin. J'ai compris qu'une femme seule se promène toujours avec le fantôme de son mari. Longtemps j'ai usé mes forces à en refuser l'existence, à en détruire l'image, à le cacher derrière mon corps. Ça me rendait même un peu parano. Ce mari inexistant dont je m'efforçais de me débarrasser. Maintenant, je l'utilise. Par exemple, quand je glisse un "on m'attend" codé au dragueur de bistrot. Quand je les incite à m'appeler "Madame", pour brouiller les pistes. Les ruses d'un indien cheyenne qui traverse seul un territoire ennemi.

Parfois aussi j'utilise son absence. Celle de mon éventuel mari, je veux dire. Quand je crève, par exemple. Pas envie de me salir les doigts. Mon plus beau sourire, entre la timidité et l'affolement, juste dosé ce qu'il faut. Et c'est un autre qui se salit les doigts. (Pas féministe, je sais. J'ai toujours pensé que ce qui cloche avec les féministes, c'est qu'elles croient qu'on peut faire la guerre en restant morales.)



Midi. J'ai faim. Je regarde par la vitrine de quelque auberge de campagne. Il m'en faut une pas trop chère, avec de la bonne bouffe et pas trop de mecs. Tiens, celle-là, c'est le genre "petites familles". Tranquillité assurée. J'entre. Avec le fantôme de mon mari derrière moi. (Il est probablement en train de garer la voiture, ou de pisser derrière un arbre.)

"C'est pour combien de personnes ?" claironne la serveuse, candide. Parfois, après, elle fait un peu la gueule. Car une table pour deux, c'est pour une addition pour deux. Souvent, elle devient toute gentille. Elle compatit, sans doute.

Mon fantôme de mari s'assoit en face de moi. Parfois, on lui enlève son assiette. Il n'a pas beaucoup de conversation. Mais, à ce qu'il me semble, les vrais maris des tables voisines non plus. Quand ils ne grondent pas les enfants, les époux échangent quelques insignifiances, reflets de la tendresse qui remplace depuis des lustres un état amoureux dont ils ont bien de la peine à se souvenir, et moi à imaginer.

Madame me regarde. A quoi pense-t-elle ? A elle, sans doute. Et à sa vie. En attendant d'être servie, si vraiment je m'embête trop, je me raccroche au quotidien du coin. Je m'abstrais. Et je ne fais pas de boulettes de pain car je suis polie. J'ai faim. Une femme seule qui a faim, n'est-ce pas un peu obscène ?

En fait, et sans forfanterie aucune, j'aime bien manger seule. La conversation pollue le goût des choses. Elle emmène l'imagination ailleurs. Nous rend inattentifs. C'est dommage. C'est pourquoi, même la semaine, je vais souvent au restaurant toute seule. Manger seule, un genre d'onanisme qui me plaît.



Etre seule, c'est mal vu. Par les autres. Théories féministes du servage (un esclave appartient toujours à quelqu'un), histoire du mouton de Parange ou du vilain petit canard, éternel problème des rapports de force, des clans, des alliés. Celui qui est seul est faible. Celle qui est seule est folle. Survivance des temps primitifs. Instinct.

La solitude comme un plaisir pervers.

Dans les périodes où j'ai une amante attirée, j'use encore volontiers de la masturbation. Une façon de garder une certaine autonomie. Quand je suis seule, je l'évite. Ça fait trop pauvre.

Alors je rêve.

J'ai lu l'autre jour dans un hebdomadaire qu'à Tokyo, la mode est aux bars pour femmes seules. Bars "women only" où les dames, généralement mûres, et qui s'ennuient, peuvent rencontrer de beaux jeunes hommes. Il paraît que c'est très cher.

Hors l'état amoureux, draguer m'ennuie. Je fantasme un service. A Tokyo toujours, il existe, paraît-il, des bars où de jeunes lesbiennes à l'identité sexuelle incertaine vous servent le saké comme des entraîneuses. Fascinant. Mais tout aussi cher. Et loin !

La chasteté a ses charmes. Elle donne de l'énergie pour autre chose. Finalement plus reposante qu'une relation agonisante, pleine de petits détails dégoûtants et mesquins. La chasteté, c'est propre, c'est net.

Jusqu'à ce vendredi soir banal, où les deux whiskys bus pour faire passer le traditionnel concert de France-Musique me donnent des idées. Le troisième est siroté dans la salle de bain, entre le pot de crème "contour des yeux", le spray de Vétiver et le noeud de cravate.

Sortir.

La boîte en vogue, comme une expérience. Regarder le spectacle. Attendre vaguement. Cette petite, là-bas dans le coin, m'attendrit. Elle met tant d'efforts dans le front, dans la pipe. Envie de la bercer. De lui donner un peu de ce pouvoir qu'elle cherche. Mais demain ?

L'ennui, c'est qu'avec les femmes, je n'ai pas le coeur à mentir. Je redeviens morale. Je n'ai pas peur qu'elle "s'accroche", comme on dit dans le milieu. J'ai peur de flétrir un idéal. Y a-t-il plus "fleur bleue", au fond, qu'une lesbienne ?

Un autre vendredi soir de whisky, dans une autre période de solitude, j'avais suivi une autre androgyne dans la nuit. J'ai le souvenir du goût poussiéreux d'une fausse peau de tigre, et d'une gymnastique terrifiante. Non merci.

Ce vendredi-ci, je rentrerai chez moi, probablement. Un peu inquiète : l'âge m'aurait-il rendue à ce point raisonnable ?



Quelques lunes plus tard, récidive. Sans idées précises, si ce n'est m'amuser. Or, pour m'amuser, les femmes, ça ne me vaut rien : j'ai compris que j'étais bien trop sérieuse sur le sujet. Je poursuis le dépaysement dans une boîte de genre antillais, de tam-tams et de mecs qui vous draguent au rhum. Ils sont bientôt quatre à ma table. Je leur sers tous les mensonges qui me passent par la tête. Eux aussi sans doute. Au risque de vous choquer, je vais être franche : la couleur n'a rien à voir, je vous assure, mais pourquoi dois-je si souvent me persuader que les mecs sont des êtres humains ? Dans ce genre de circonstances, par exemple, ils m'apparaissent comme autant de doux jouets.

Comment la soirée finira n'a vraiment aucune importance. Il est des soirs où l'on désire le poids d'un corps sur soi. Quel qu'il soit.

Et si demain je me crois pécheresse, j'irai brûler un peu d'encens sur l'autel de la Grande Déesse. Me pardonnera-t-elle ?

Petites soeurs lesbiennes, qui vous destinez aussi à une carrière de femme seule, je voudrais encore écrire ceci pour vous, en manière d'avertissement. Plus que de l'isolement social, ou de la grossièreté des hommes, méfiez-vous des séductrices hétéros, ces violeuses de l'âme.

Les "invertis (ies)" ont une réputation surfaite : celle de ne penser qu'à ça. Pure projection. La plupart des femmes "normales" ont le fantasme prompt. En face d'une lesbienne, elles respirent le soufre d'un désir anciennement castré, et leur ambivalence les rend impudiques. D'abord elles se racontent, ensuite elles vous admirent, et puis elles vous frôlent. Elles sont sincères, peut-être, et ne connaissent que ce jeu appris pour affoler les hommes. Mais, femmes, elles usent aussi de la complicité des femmes. Elles mélangent tout, perdent la tête, et vous quittent à minuit, parce qu' "on" les attend.

Belles, car elles connaissent bien le métier de femme. Tendres, si tendres, car elles ont toujours laissé l'inévitable compétition sociale à d'autres. Cette tendresse de femme : seul manque irrémédiable dans la solitude d'une lesbienne de fond. Les séductrices en jouent, impossibilité de mon pardon. Je ne suis pas un homme, votre jouet, votre indispensable sécurité...

Partir sac au dos. Seule, bien sûr. Pour quelques jours d'une randonnée comme un défi. Marcher dix heures par jour, et tenter de dormir malgré la cohorte fantasmagique des bergers violeurs, des randonneurs sadiques, et des voyeurs du village voisin.

Un après-midi de chaleur, je m'endormis pour la sieste dans un pâturage sur la crête d'une montagne ronde. J'ouvris les yeux sur le vent qui soufflait les nuages en cascades. Mon visage me brûlait, et les touffes d'herbe vibraient.

J'aurai sans doute une autre amante, bientôt. Je croirai à nouveau en l'éternité. Comme à chaque fois, disait Barbara. Mais, au fond, je sais comme une prescience que je finirai seule. Dans un hôpital public. Vieille emmerdeuse révoltée. Et la jeune infirmière anonyme qui enfournera quelque cuillère de bouillie entre mes dentiers, ne comprendra probablement pas pourquoi, ce soir-là, je lui ai baisé la main.



Claire

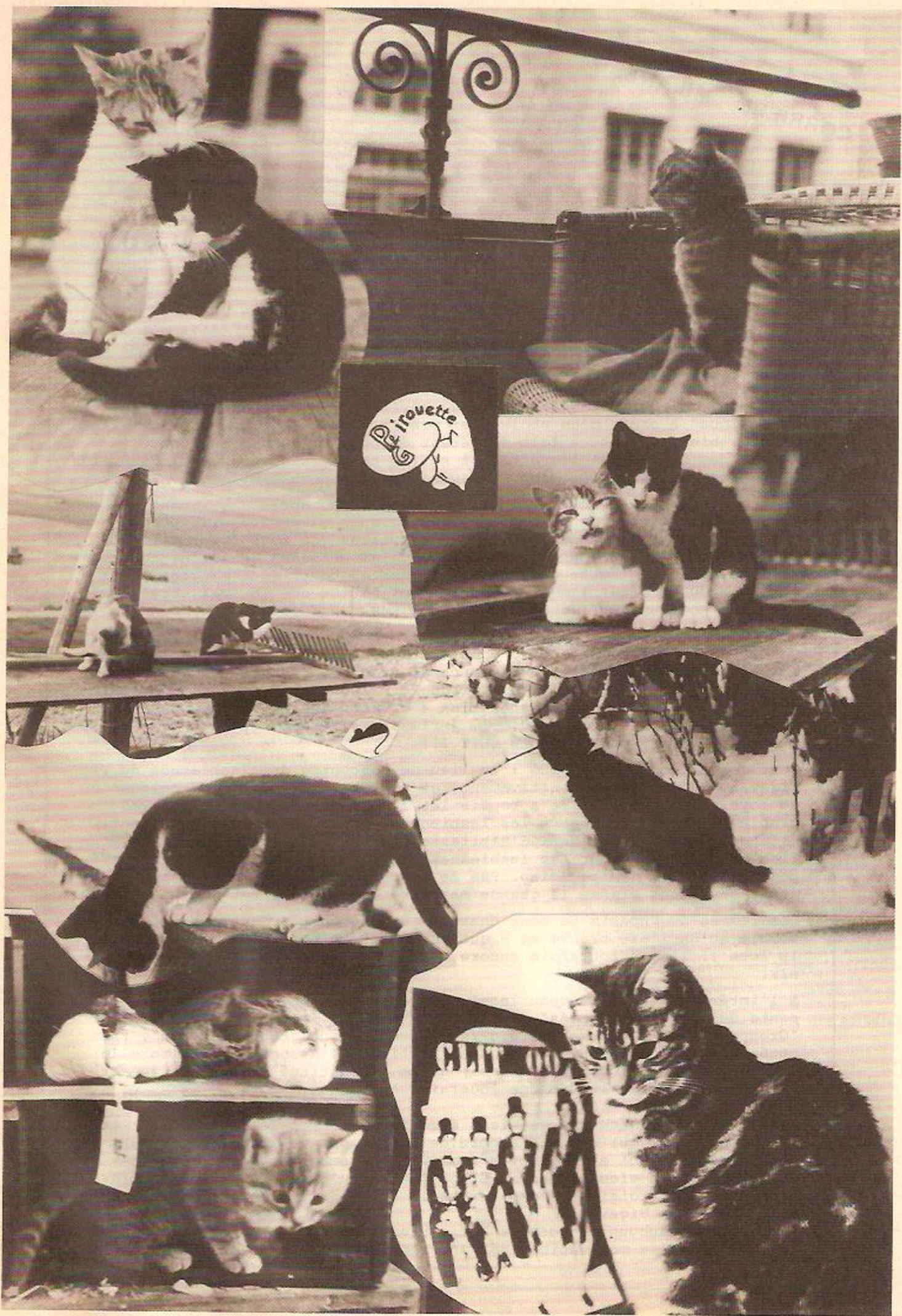
Genève, 15 octobre 84

minettes

sauvages
et

domestiques





CORRIERE MILANESE

LETTRE DE MILAN

Milano, 15.11.1984

Chères CLIT 007,

Bien sûr, j'ai été contente de vous lire, de recevoir le CLIT 007 (qui fait toujours plaisir à lire), de savoir que Vanille-Fraise n'a pas disparu dans "l'invisibilité" si commune parmi les femmes lesbiennes en Italie... et contente d'avoir réussi à déchiffrer vos écritures !!!

Alors, il fait toujours du bien de lire ce qui se passe ailleurs, surtout pour moi qui a passé une longue période d'absence de l'ambiance "politique" à cause d'un choix bien précis. Oui, le groupe Phoenix existe encore, bien que tout a fait différent de ce qu'il était au début. Aucune des femmes qui l'avait fait naître ne s'y trouve encore. Néanmoins, elles restent parmi les plus "engagées" par rapport à Milano.

Moi, je suis sortie du Phoenix il y a une année, après une longue période de crise et de désaccords idéologiques et personnels. Disons que j'ai dit stop à cette façon d'être de certains (ou tous ?...) milieux de lesbiennes que j'appelle "théâtre" : j'ai pris des décisions nettes et irréversibles (comme ça arrive de temps en temps dans ma vie). J'ai choisi ma vie, mon "bien-être" individuel plutôt que le "mal être" (mal de vivre) commun des lesbiennes. A part les considérations personnelles, la situation ici est décevante.

Je ne sais pas si vous êtes en contact avec d'autres villes italiennes, mais pour ce que je sais, à Florence et Bologna, les groupes se sont dissous. A Rome, les femmes ont perdu la Maison des Femmes et sont maintenant sans local et cette situation a affecté naturellement aussi les lesbiennes. Le bulletin du C.L.I. (trimestriel) sort toujours mais... c'est tout autre chose que le CLIT !!!

Pour ce qui concerne Milano : le lieu de rencontre des lesbiennes de Via Vigevano 20 a fermé définitivement, et pas seulement pour des raisons de loyer (le propriétaire a repris les locaux), mais aussi de graves problèmes de gestion entre les lesbiennes elles-mêmes. Par conséquent, Milano (2 millions et demi d'habitants !!) est totalement dépourvue d'un lieu de rencontre pour les lesbiennes et il y a un seul restaurant/café pour femmes, le Cicip-Ciciap. Pas de discos pour lesbiennes ou pour femmes ; seulement mixtes (à grande majorité fréquentées par les hommes gay).

Les femmes du Phoenix se sont chargées de chercher un autre siège et il semble qu'on l'ait trouvé et - quel comble -, c'est la Commune qui nous le loue !! Il y a toutefois encore un tas de choses à éclaircir et définir.

A l'intérieur de ce nouveau local, outre le Phoenix, devraient être présents des groupes "fermés" (ainsi un "Groupe de lecture" lesbien et le "Groupe Femmes Ticinese" hétéro-féministes) et un groupe "ouvert", très hétérogène et chaotique : tous font partie de l'Association Culturelle C.D.M. (Collettivi Donne Milanese) qu'on a constitué l'année passée et au nom de laquelle la Commune louerait ces locaux.

Pour ce qui me concerne, je viens avec trois autres femmes de constituer un "groupe" (?) qui n'a pas encore de nom et qui va aussi entrer dans ce nouvel espace. Moi et une autre femme, nous sommes parmi les "mères" (sigh!!!...) du vieux Phoenix. Et peut-être qu'à son retour de Londres, il y aura une troisième femme (ex-mère) du Phoenix. Les deux autres sont sorties de Via Vigevano.

On a passé beaucoup de soirées à discuter, en essayant d'un côté d'analyser à fond les motivations qui ont mené à la faillite du groupe ouvert



de Via Vigevano et de l'autre de nous interroger sincèrement et à fond sur notre volonté de faire, de dire, d' "y être", sur les motivations soutenant cette volonté, sur les intentions théoriques et pratiques, sur notre disponibilité. A la fin, après une longue période (qui a duré des mois), nous avons décidé de nous constituer en groupe.

Il s'agit évidemment d'un groupe "fermé". Une chose est certaine : nous avons toutes l'intention d'éviter les obsolètes mécanismes de rivalité/pouvoir/séduction/mensonge qui naissent du manque de clarté des femmes et qui portent à la dissolution des groupes. Nous avons besoin de reprendre contact avec les lesbiennes d'Europe et du monde entier, et avec les italiennes aussi bien entendu, et de faire face à la réalité des autres femmes pour mieux comprendre les dynamiques intérieures des individus/des groupes. Néanmoins, chacune de nous marche sur des chemins d'action différents. Il y a celles qui accentuent l'organisation et l'influence incisive sur la société, celles qui l'analysent et interviennent de façon plus "culturelle", celles qui mènent des actions/faits concrets, immédiats. En toute sincérité, je ne peux pas vous dire ce que nous deviendrons ni ce que nous ferons lorsque nous serons dans les nouveaux locaux ... quoi que nous devenions ou fassions, ce sera, et nous le ferons en tout respect de nos individualités, priorités, capacités et disponibilités.

On a toutes été très contentes de savoir que vous avez la possibilité et la volonté de vous charger du secrétariat de l'ILIS et que le CLIT deviendra CLIT 007 International !!! Enfin : ce ne sera plus dans le nord extrême, et finalement par des femmes séparatistes ! Je suis sûre que maintenant beaucoup de femmes du "centre-sud" de l'Europe s'y retrouveront mieux qu'auparavant !

Personnellement, je serais bien contente, avec les autres femmes du groupe, de participer, sous forme de traductions ou d'articles. Nous sommes à même de traduire en italien de l'anglais, du français et de l'allemand. De quel genre de contributions avez-vous besoin ? régulières ou ponctuelles ? On va sûrement s'abonner à CLIT International : combien ça coûtera pour les groupes et pour les individus ? J'ai besoin de savoir tous les prix. Merci.

En principe, nous vous offrons donc notre disponibilité qui est toutefois à ajuster selon vos exigences et nos possibilités concrètes. Répondez-moi/nous à ce sujet, exhaustivement. Merci.

Je pense que sûrement vous aurez besoin de publicité pour faire savoir aux femmes que va sortir le CLIT 007 International... nous pourrions vous être utiles pour ce qui concerne l'Italie... on va voir plus précisément... je vous dirai la prochaine fois.



★

★

Je crois toujours que l'information est un des moyens les plus forts pour détruire les tabous et l'ignorance, pour faire croître les gens, et donc les lesbiennes et les femmes. Un journal lesbien est toujours à soutenir : il représente une présence visible, encore plus éblouissante, car il se trouve au milieu de l'invisibilité des lesbiennes... Je crois que c'est très important de résister, même dans les périodes comme celle-ci de reflux général, et de maintenir ainsi l'échange et la confrontation qui sont toujours source de possibles illuminations, changements et reprises. Il n'est pas vrai que les femmes n'ont rien à se dire, ou qu'elles se sont déjà tout dit. Je crois que beaucoup a été dit mais peu écouté. Et beaucoup oublié. On s'est peut-être surestimées (en général) par rapport à la réelle "condition féminine" des lesbiennes et des femmes. Toutefois, je crois aussi que derrière ce silence, à tout ce "non-dit", "non-manifesté", il y a la résistance (parfois inconsciente et d'un certain point de vue improductive) extrême à un monde à la mesure des hommes, monde qui continue à rester "incompréhensible" = "inacceptable" pour un si grand nombre de femmes (à cause de sa violence, par exemple...). Je me demande en d'autres mots si, dans ce qu'on définit notre sentiment/être "étrangères" ne se cache pas au contraire notre "identité" plus profonde... Néanmoins, le silence est à briser.

(P.S. : personnellement, je suis fière d'être étrangère...!)

J'attends avec impatience de vos nouvelles et vous embrasse fort,



bises,



Bianca



tout dépend

de ce qu'on en fait



FORUM NATIONAL SUR LES LIEUX ET ACTIVITES LESBIENNES

"Les occasions de se rencontrer sur le plan national deviennent rares : peu ou plus de coordinations, de réunions d'ampleur... les structures militantes qui existent encore s'essouffent... Nous savons toutes cependant qu'ici et là se développent des activités nouvelles, artistiques, sportives etc. faites par des lesbiennes pour des lesbiennes.

Les lesbiennes viennent moins dans les lieux militants et se rencontrent ailleurs. Mais tout le monde manque d'informations sur ce qui se passe.

Nous voulons établir des contacts, des échanges avec toutes celles qui lancent des initiatives lesbiennes, avec celles qui y participent, dans tous les domaines, sans "exclusion politique".

Nous vous proposons donc de participer à un forum national, non-mixte, début 85 pendant lequel nous pourrions réfléchir et discuter sur la situation des lesbiennes en ce moment.

Ecrivez-nous, faites-nous part de vos suggestions.

M.I.E.L.
Mouvement d'Information et d'expression des Lesbiennes
Maison des Femmes
8, Cité Prost
F - 75011 PARIS
Tel. 348.24.91

GRENOBLE

Le groupe de lesbiennes de Grenoble se rencontre le mardi dès 19 h à la

Maison des Femmes
Impasse Drefour
44, rue St-Laurent
GRENOBLE

Tel. (76) 54.15.43

PETITES FILLES

A Angers, création d'un "mouvement koréophile" pour celles qu'émeuvent les toutes jeunes filles, pour que cette forme d'amour, difficile, puisse s'exprimer, exister.

Contact : Les Danaïdes
31, rue du Cornet
F - 4900 ANGERS

(de préférence le mardi soir
pour celles qui sont sur place)



CONCERNANT
LESBIENNES

INTERNATIONALEMENT

TOXIQUE

ZURICH : HOT LEGS'

Mytilène sur Limmat !
Hot Legs', la nouvelle disco "pour femmes seulement" sera ouverte tous les deux dimanches.
Dimanche 30 décembre, 13 janvier et ainsi de suite tous les 15 jours.

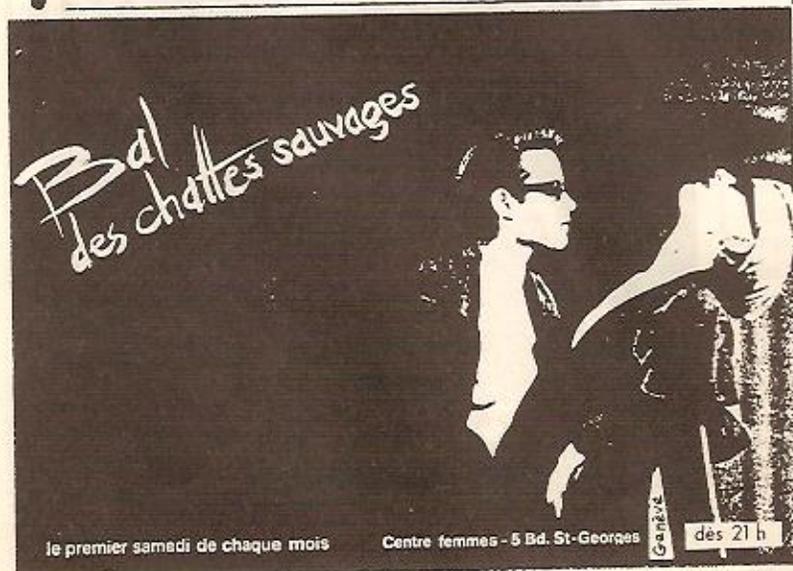
HOT LEGS'
Club Entertainer
Stüssihofstatt 17
ZURICH



LE DAMIER

Café exclusivement féminin, le Damier propose un réveillon-spectacle le 31 décembre, et offre ses murs à toutes les femmes désireuses d'exposer leurs oeuvres.
Le Damier est ouvert tous les jours de 17 à 1 h.

LE DAMIER
8, rue St-Georges
F-69005 LYON
Tel. 838.07.09



HOLLANDE : FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE POUR FEMMES

Nous, les femmes des Pays-Bas, avons l'intention d'organiser un Festival international de musique pour femmes qui durera deux jours et demi.
Ce Festival aura lieu en automne 85.
C'est pour cela que nous aimerions inviter toutes les femmes, choeurs, solistes etc. intéressées.
Si vous voulez participer, faites-nous le savoir le plus tôt possible.
Nous vous prions de nous dire quel genre de musique vous jouez et d'éventuellement nous envoyer un "tape".
Nous vous contacterons après.
Salutations.

Festival de musique pour des femmes
Département Twente
c/o Jupiterstraat 25
NL - 7557 LA HENGELO (OV.), Pays-Bas

A lire absolument : DOSSIER DES OPPRESSIONS

La revue "Amazonnes d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui" vient de sortir un numéro spécial de 170 p. un dossier qui situe l'oppression au coeur de la réflexion politique : l'inceste, la maternité chez les lesbiennes (oppression ou pouvoir ?), être lesbienne et juive, l'oppression dans nos bars, la non-violence comme concept patriarcal, les lesbiennes contre l'oppression religieuse, à propos du fascisme, l'oppression des lesbiennes grosses, etc.

Prix : 6 dollars LA REVUE
C.P. 1721 Succ. La Cité
Montréal H2W 2R7 QC
Canada

FETE DE LA CULTURE LESBIENNE

Une fête de la culture lesbienne aura lieu à Paris le 26 janvier de 19h à 2h du matin pour soutenir les Archives, cultures et recherches lesbiennes.

Concerts à 20h avec Stéphane Nigard, Josée Fa & Levanah ; percussions et danse à partir de 22h30.

Adresse : 20, rue des Panoyaux
PARIS XXe
(Métro Ménilmontant)

SEPARATISMO

CHE PASSIONE!

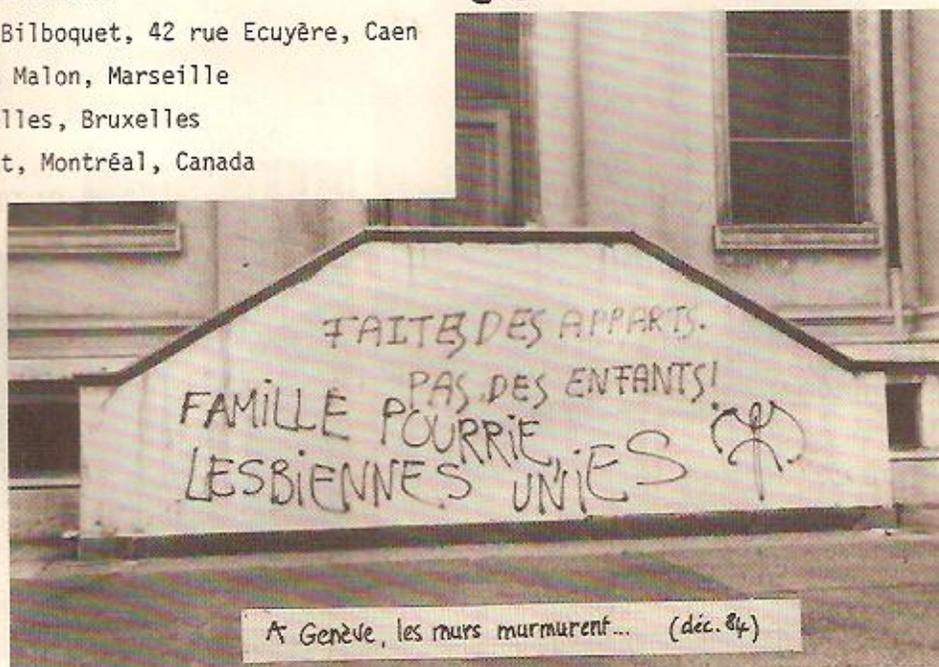
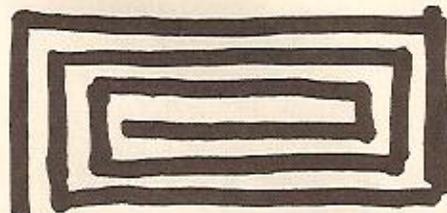


LISTE DES DEPOTS DE CLIT

- * Dispensaire des Femmes, 4 rue du Môle, Genève
- * Tabac du Boulevard, bd du Pont d'Arve, Genève
- * L'Inédite, av. du Cardinal Mermillod, Genève
- * La Mauvaise Graine, 4 place du Tunnel, Lausanne
- * Les Mots à la Bouche, 35 rue Simart, Paris 18e
- * Librairie Parallèles, 47 St Honoré, Paris 1er
- * Librairie Carabosses, 58 rue de la Roquette, Paris 11e
- * Archives et recherches lesbiennes, c/o C. Lesselier, 48 rue Sedaine, Paris 11e
- * La Dérive, 10 pl. Ste Claire, Grenoble
- * Recherche et Différences : Le Bilboquet, 42 rue Ecuylère, Caen
- * La Douce-Amère, 95 rue Benoist Malon, Marseille
- * La Rabouilleuse, 221 ch. d'Ixelles, Bruxelles
- * L'Androgyne, 3642 bd St Laurent, Montréal, Canada

* c'est pas une blague!
it's not a joke!
non è uno scherzo!
esto no es una broma!
es ist kein Witz!

Détails dans le N° 14, mars 85.

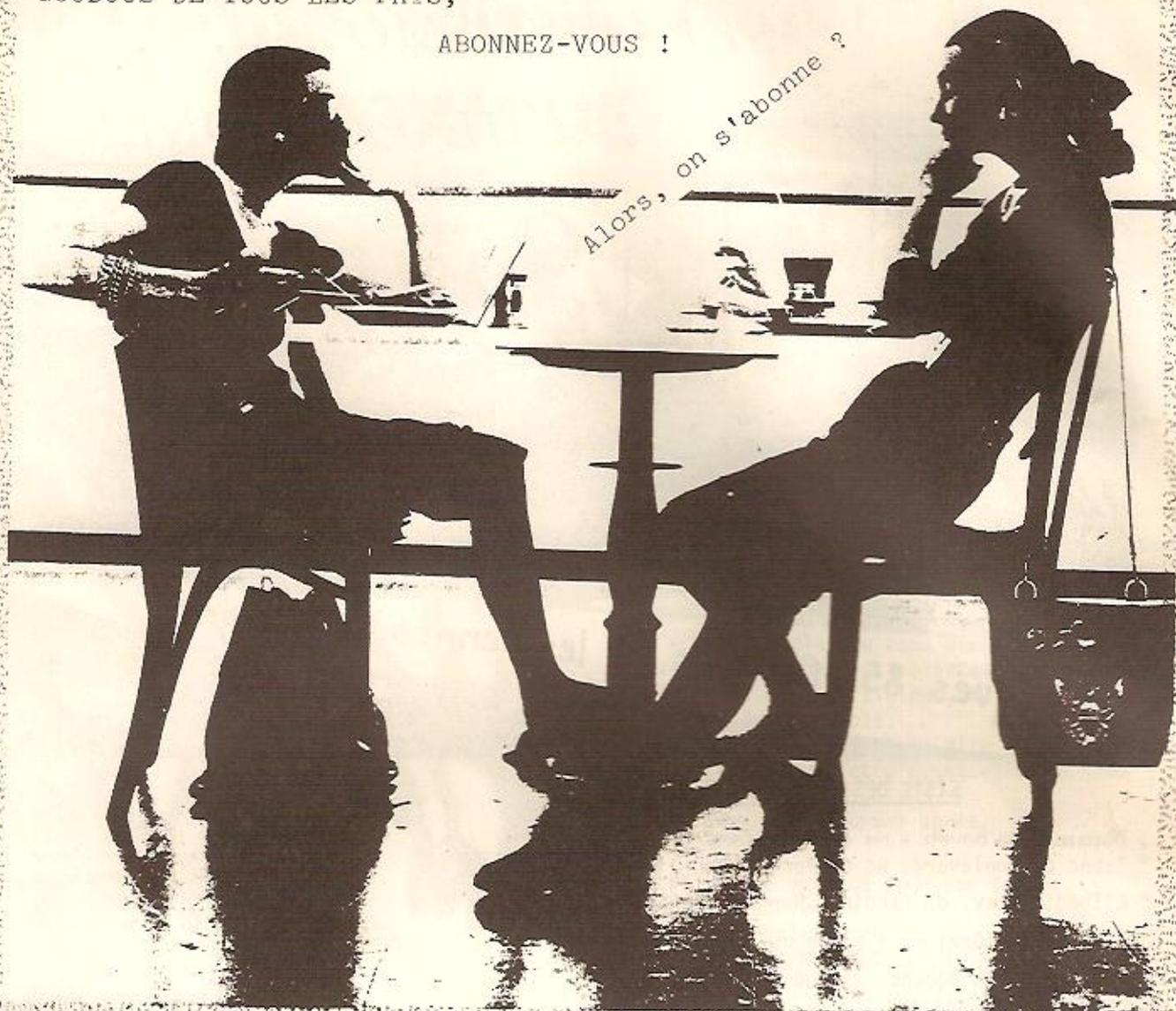


À Genève, les murs murmurent... (déc. 84)

GOUDOUS DE TOUS LES PAYS,

ABONNEZ-VOUS !

Alors, on s'abonne ?



(4 numéros par an)

24 francs suisses (Un No : 6.-)

PLUS SI VOUS POUVEZ !

70 francs français (Un No : 20.-)

Chèques à l'ordre de :

Maryvonne METRAL
CLIT 007, Centre Femmes,
1205 GENEVE



Abonnements

CLIT 007
Centre Femmes
5, bd St-Georges
CH - 1205 GENEVE

CCP 12-9937
Assoc. pour le Journal CLIT
Genève

Numéros zéro à 5 : épuisés!